

40^e année

N° 10

Décembre 1971

Abonnement 24 F

Le numéro 3 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

Secrétaire général : M. L. GIANQUINTO, 17, rue de Sèze, 69 - Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

♂. Antennes moins longues que le corps, le 3^e article distinctement plus long que le 2^e.

♂. Tibias antérieurs épaissis, leur plus grande largeur se trouve près du milieu.

♂. Antennes plus longues que le corps, articles 2 et 3 égaux.

♂. Tibias antérieurs épaissis, mais étant de la même largeur dans toute leur moitié distale.

D. testaceicollis et *D. xanthothorax* s'éloignent de *D. scripta* Oliv. par leur système de coloration, par la bande postmédiane des élytres plus avancée et limitée en avant et en arrière d'une dépression transversale considérable. Ainsi *D. scripta* n'offre aucune dépression transversale dans la moitié postérieure des élytres, *D. testaceicollis* en offre deux et *D. xanthothorax* trois.

***Diabrotica manaensis thoracophora* n. subsp.**

Brasil, Pará : Obidos, III-1958 (type ♂), IX-1957, IV et V-1958, II et VI-1960 (coll. R. v. DIRINGSHOFFEN) ; Itaituba, Rio Tapajós, V-1961 (d°).

Cette forme se distingue de la race typique par les antennites 1, 4, 5, 6 et 11 rembrunis (le 7^e testacé ou brun sombre) et par le thorax distinctement ponctué vers les côtés. — 10 exemplaires examinés.

Chez la ♀ de *D. manaensis* Weise (1921) s. lat., le 3^e antennite est mince et 2 × aussi long que le précédent, le 4^e distinctement plus long que 2 + 3 réunis ; chez le ♂, le 3^e antennite est triangulairement dilaté vers le sommet distal et 1,5 × aussi long que le 2^e, le 4^e plus robuste. Le 5^e segment abdominal est régulièrement convexe et émarginé en arrière.

Présenté à la Section d'Entomologie en sa séance du 20 janvier 1971.

LUXATION ET RAIDEUR PERMANENTE DES MEMBRES POSTERIEURS CHEZ LA GRENOUILLE ROUSSE, *RANA TEMPORARIA*

par Jean-Louis FISCHER.

Nous avons récolté au printemps dernier, trois pontes de grenouille rousse dans un ruisseau du Bois de Vincennes, limitrophe de Nogent-sur-Marne. Dans cette même localité il avait été trouvé des grenouilles polydactyles (1).

Les pontes sont élevées séparément, mais non dans leur intégralité. Une partie de chaque ponte, la moitié environ, a servi pour des expériences.

Les observations que nous avons faites se rapportent à la partie des pontes élevées dans des conditions normales. Les têtards sont élevés en eau dure, et nourris avec de la salade cuite.

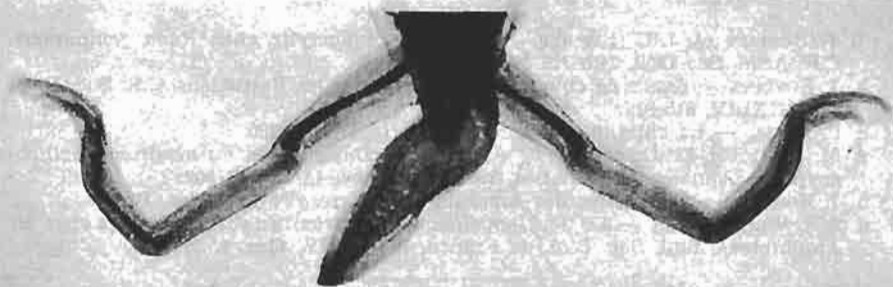
Nous avons relevé pour chaque ponte — lots C-D-E — différentes malformations des membres : micromélie, ectrodactylie, syndactylie, clinodactylie et raideurs articulaires. Le pourcentage de ces anomalies varie suivant les lots de 1 % à 13 %. En voici le détail :

Nombre total de têtards	Malformations des membres	Pourcentages
78 (lot C)	1 raideur du genou droit.	1 %
	1 ectrodactylie des orteils 1 et 2, pied gauche.	1 %
	1 micromélie des pattes postérieures.	1 %
67 (lot D)	1 micromélie bilatérale des pattes postérieures.	1 %
69 (lot E)	9 raideurs articulaires des pattes postérieures.	13 %
	1 syndactylie unilatérale de la patte postérieure droite, orteils 1 et 2.	1 %

La première remarque à faire concerne le pourcentage relativement élevé des raideurs articulaires observées sur le lot E, et notre attention va se porter sur cette anomalie.

Les faibles pourcentages d'anomalies rencontrées dans les autres lots nous paraissent rentrés dans les normes des malformations que l'on trouve régulièrement dans les divers groupes de Vertébrés.

La raideur d'un membre peut être due à de nombreuses causes comme la déficience musculaire, nerveuse, syndrome de l'arthrogrypose, la luxation et la subluxation, etc. Certaines de ces raideurs résultent d'un traumatisme, ou se rapportent à une anomalie génétique se transmettant suivant un mode dominant ou récessif.



En ce qui concerne la grenouille rousse, les raideurs articulaires n'ont pas fait l'objet d'études particulières ; cependant J. ROSTAND a remarqué que cette malformation apparaît de temps à autre mais dans des proportions très faibles. A notre connaissance il n'a jamais été signalé un pourcentage aussi élevé (13 %) de raideurs articulaires dans une descendance de grenouille rousse. Des raideurs permanentes des membres ont pu être obtenues expérimentalement. J. ROSTAND (2) en s'inspirant des récents travaux de chimiotéragénèse de ANCEL (3), met de jeunes larves de grenouilles rousses (1 mois) en présence de trypaflavine (solution 1/200 000) ou de cacodylate de sodium (solution au 1/10 000), et obtient des raideurs des membres, qui s'accompagnent

d'ectrodactylie, de syndactylie, ou de brachymélie en présence de tryptaflavine (nous avons là des formes qui peuvent se rapporter au syndrome de l'arthrogrypose) (4).

Les défauts d'articulation que nous avons examinés dans le lot E, concernent le genou (6 cas) et le genou plus la hanche (3 cas). Nous avons recherché par la méthode d'éclaircissement au benzoate de benzyle additionné de benzène, après une coloration au bleu de toluidine, à découvrir le squelette. L'examen du squelette des membres nous a montré une subluxation au niveau du genou (subluxation, car la tête du tibia n'est pas entièrement indépendante de la tête du fémur). Cette subluxation pouvait être prévue par le renflement visible sur le côté interne des membres (cf. photo). Tous les sujets ont le même type de subluxation avec déboitement de la tête du tibia vers le côté interne du membre. Cette anomalie n'est pas dans tous les cas bilatérale (5 cas bilatéraux, 3 cas unilatéraux gauche, 1 cas unilatéral droit).

A quoi peut-on rapporter cette anomalie ? Il semble que dans le cas présent on peut éliminer une action mécanique provoquée par un traumatisme. On est tenté d'y voir un caractère génétique que l'on pourrait rapprocher de la luxation congénitale de la hanche ou du genou chez l'homme. Mais nous devons faire toutes réserves quant à la possibilité d'une telle explication ; car certaines anomalies chez les amphibiens qui laissent présumer une nature génotypique ne sont en réalité que phénotypiques. Nous en avons des exemples dans les anomalies P et E étudiées par J. ROSTAND (5), ou l'anomalie décrite par WOITKEWITCH (6) chez la grenouille d'étang (*Rana ridibunda*).

BIBLIOGRAPHIE

1. J. ROSTAND et J.-L. FISCHER. — Sur la polydactylie chez *Rana temporaria*. C.R. Acad. Sc., 1959, 249, 329-330.
2. J. ROSTAND. — Essais de chimiotératogenèse chez les Batraciens. C.R. Soc. Biol., 1950, CXLIV, 915-917.
3. P. ANCEL. — La chimiotératogenèse ..., Paris, Doin, 1950.
4. M. LAMY, M.-L. JAMMET et N. AJJAN. — Arthrogrypose ou syndrome arthrogrypique. Annales de Pédiatrie, 1965, 41^e année, 43/10, 591-602.
5. J. ROSTAND. — Anomalies des Amphibiens anoures, Paris, Sedes, 1958.
6. A.A. WOITKEWITCH. — Le développement des extrémités surnuméraires chez les Amphibiens. Bull. Soc. Biol. de France, 1961, XCV, fasc. 4, 569-600.

LES DYTISCIDES ET MEGALOPTERES DE L'YZERON. LEUR LOCALISATION. MODIFICATIONS DE CETTE FAUNE SOUS L'INFLUENCE DE L'HOMME

par Mme S. FIASSON.

1. BIOLOGIE ET RÉPARTITION DES DYSTISCIDÉS.

L'Yzeron, petit affluent de la rive droite du Rhône, a ses sources dans les Monts du Lyonnais à trois kilomètres en amont du village dont il porte le nom et se termine à Oullins à quelques kilomètres au sud de Lyon (fig. 1). Les variations de la ligne de pente permettent de distinguer sur les vingt cinq kilomètres du parcours de la rivière trois secteurs (fig. 2) :

— des sources à Pont de Pinay un cours supérieur long de onze kilomètres environ et dont la pente moyenne est de 4,5 % ;